

# Redécouvrir l'internationalisme

## Cinq décennies de recherche à l'OFAJ

Michel Cullin\*



Très tôt dans les années 70-80, l'OFAJ a offert grâce à son service recherche une réflexion profonde, et unique en son genre pour l'époque, sur la pédagogie trans-culturelle et au-delà sur la communication interculturelle en général.

### Traum vom Internationalismus

Das Deutsch-Französische Jugendwerk gab bereits früh Denkanstöße bezüglich transkultureller Pädagogik und interkultureller Kommunikation – die Grundlage europäischer Einheit.

Michel Cullin, stellvertretender Generalsekretär des DFJW von 1999 bis 2003, erinnert an dessen diesbezügliche Forschungsarbeiten, u. a. von Jacques Demorgon, Hans Nicklas, Burkhard Müller, Christoph Wulf, Lucette Colin, Klaus Eder, Jean René Ladmiral, Rémi Hess und Christine Delory.

Red.

À l'heure de « *la fin du multi-kulti* », chère à Angela Merkel, et à l'heure surtout du retour en force du thème aux accents populistes sur l'identité nationale dans le débat politique français, il est bon de rappeler que l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse, créé en 1963 dans la perspective de la fameuse réconciliation entre les deux pays, a permis cette réflexion.

Rappelons pour mémoire les travaux de Jacques Demorgon, Hans Nicklas, Burkhard Müller et Christoph Wulf, de Lucette Colin, Klaus Eder, Jean René Ladmiral, Rémi Hess et Christine Delory, pour ne citer que quelques noms parmi ces universitaires et chercheurs français et allemands qui ont aidé l'OFAJ à partir d'expériences de terrain – les rencontres franco-allemandes de jeunes – à comprendre d'abord ces

termes qu'on emploie aujourd'hui à tort et à travers (multiculturel, interculturel et transculturel), mais surtout qui ont permis, à l'heure du métissage des sociétés et de la mondialisation dans les relations internationales, de dégager des orientations pédagogiques qui peuvent s'avérer intéressantes et porteuses d'avenir.

C'est bien là le paradoxe de cette situation qui veut que cette institution née des nouvelles relations franco-allemandes après la Seconde Guerre mondiale ait eu un effet bénéfique pour les interrogations que posent les migrations et les identités dans l'Europe actuelle.

Dans quelle mesure l'OFAJ et son secteur recherche ont-ils apporté et apportent-ils toujours de nouveaux éclairages sur le métissage européen ? On ne peut faire l'économie d'une brève réflexion sur *multiculturel*, *interculturel* et *transculturel*. Tout d'abord les noms cités voulaient en finir avec ce que j'appellerais *l'idéologie de la réconciliation*, où l'interculturalité est comprise comme une zone de libre-échange, comme un espace Schengen de la diversité, dans lequel pour garantir la compréhension et l'harmonie il suffirait de nobles déclarations d'intention, de la promotion du dialogue des cultures et de l'enseignement systématique de ce qui est supposé être « l'autre ». Dans cette tradition franco-allemande il s'agissait du « plus jamais cela » après la Seconde Guerre mondiale. La rencontre et le dialogue étaient gérables grâce à la bonne volonté des divers intéressés et surtout sans travail de mémoire ou d'analyse à contre-courant des mythes du passé. Les Allemands devenaient

\* Michel Cullin, professeur de relations internationales à l'Académie Diplomatique de Vienne (Autriche), a été secrétaire général-adjoint de l'OFAJ de 1999 à 2003.

pour les Français de « bons Allemands » dès lors qu'on ne parlait pas du passé ou qu'on en parlait à partir de stéréotypes vulgaires et cultivés, qui par ailleurs renforçaient du côté français une identité nationale nourrie aux représentations magnifiées de l'Histoire, et, particulièrement pour la Seconde Guerre mondiale, reproduisant la mythification de la Résistance française, au détriment de la connaissance de la Résistance allemande et autrichienne antinazie en France – parce que les conflits de mémoire et d'une façon plus générale les controverses, les incompréhensions du non-dit n'étaient pas gérés comme des facteurs de la complexité pouvant mener à des arrangements consensuels.

En vérité, la recherche à l'OFAJ devait remettre en cause « l'innocence de l'interculturel » et les stratégies d'action fondées sur le « politiquement correct » ou la bonne volonté personnelle. En fait la bonne volonté ne suffit pas pour garantir la convivialité interculturelle, et ceci ne vaut pas seulement pour les rapports franco-allemands. Ce fut le travail des auteurs précités autour du terme de « culturel » de remplacer les préfixes *multi* ou *inter* par le préfixe *trans*.

Le **multiculturel** était à leurs yeux une orientation purement descriptive ou une intention normative tendant à souligner à la fois la différence voir la séparation entre les cultures tout en supposant leur relative coexistence avec un message communautariste.

L'**interculturel** en revanche supposait une vision plus universaliste. La rencontre et l'interaction entre les cultures est comprise alors en termes dynamiques et implique la capacité des individus d'une société donnée à définir et à négocier à l'intérieur de certaines limites leur bien commun en renforçant plutôt les stratégies assimilationnistes dans la tradition française que les alternatives à ces stratégies.

Jacques Demorgon et tous les chercheurs cités étaient et sont toujours soucieux du **transculturel**, en développant une pédagogie qui favorise la capacité individuelle ou collective de dépasser les limites culturelles et les frontières nationales et de passer d'une appartenance ou d'une identité à une autre avec la plus grande facilité. Le cosmopolitisme devient alors un projet politique crédible et la double culture avec ses contradictions et ses dif-

ficultés pour être mise en œuvre reste néanmoins un objectif réaliste.

## Le franco-allemand et l'Europe

Le travail de l'OFAJ s'est inscrit dans cette perspective – que l'on songe aux programmes universitaires de romanistes et de germanistes précurseurs des programmes de mobilité universitaire du type *Erasmus* ou que l'on songe aux classes bilingues ou franco-allemandes ou européennes dans les deux systèmes éducatifs et surtout au manuel d'histoire franco-allemand, qui a inspiré certaines réflexions et expériences dans d'autres relations bilatérales, notamment dans la relation germano-polonaise. D'ailleurs un Office germano-polonais de la Jeunesse a été créé au début des années 90 et le travail de recherche mené à l'OFAJ a été particulièrement précieux à cet égard. Dans les années 2000, on a même pensé à une structure trilatérale (franco-allemand + germano-polonais), où le transnational en Europe aurait eu tout son sens.

Dans son ouvrage *L'histoire interculturelle des sociétés*, Jacques Demorgon écrit en substance : « *L'interculturel franco-allemand a du chemin devant lui pour se comprendre lui-même et se situer dans l'Europe et la mondialisation économique. Un axe franco-allemand de l'Europe est un dispositif partageable par des Européens associés aux mêmes passés tragiques. La multiplication des rencontres constitue un tout autre horizon de mondialisation éducative, celui où l'information n'est pas donnée pour être exploitée (le plus souvent contre l'autre), mais pour être inventée à partir d'une interaction à la fois spontanée et réfléchie.* »

La recherche à l'OFAJ a permis l'émergence d'un nouveau type de citoyens, le citoyen franco-allemand, qui devrait inspirer la citoyenneté européenne, base indispensable au développement politique du continent, au-delà de tous les discours de circonstance sur l'Europe ou les constructions diverses, économiques ou juridiques. *Transnational, transculturel*, n'est-ce pas une façon de redécouvrir l'internationalisme, cher à un certain Jean Jaurès, qui, il y aura bientôt un siècle, paya de sa vie son engagement pour une Europe qui n'était pas encore mûre pour ces concepts ?